

## Recherche rapide Analyse-Pays de l'OSAR du 15 août 2016 sur l'Erythrée à propos du retour

Questions posées à l'Analyse-Pays :

- Comment fonctionne la régularisation des rapports avec le Régime ?
- Quelles personnes régularisent-elles leur rapport avec le Régime ?
- Le retour des mineurs bénéficie-t-il de l'impunité ?

Les informations se fondent sur une recherche limitée dans le temps (recherche rapide) établie à partir des documents publics qui nous sont actuellement disponibles.

### 1 Régularisation des rapports avec le Régime

Il est indiqué, dans le rapport du SEM du 22 juin 2016 intitulé Focus Eritrea, que des personnes d'origine érythréenne peuvent régulariser leurs rapports avec le Régime selon une nouvelle directive non rendue publique. *«Eine neue nicht veröffentlichte Richtlinie sieht vor, dass diese Personen straffrei zurückkehren können.»* (SEM, Focus Eritrea, p. 5) cf. : SEM, Focus Eritrea, Update Nationaldienst und illegale Ausreise, du 22 juin 2016 :

[www.sem.admin.ch/dam/data/sem/internationales/herkunftslander/afrika/eri/ERI-ber-easo-update-nationaldienst-d.pdf](http://www.sem.admin.ch/dam/data/sem/internationales/herkunftslander/afrika/eri/ERI-ber-easo-update-nationaldienst-d.pdf).

Il faut noter au préalable que le SEM lui-même attire dans le cadre du résumé des aspects les plus importants dudit rapport l'attention sur le fait qu'il n'est pas possible de s'assurer que l'essence même du rapport du SEM est pertinente puisque cette directive n'a pas été rendue publique par les autorités érythréennes, qu'il n'y a donc aucune sécurité juridique et qu'il est possible qu'elle ne s'applique qu'à une partie des Érythréens qui décident de rentrer. En outre, la plupart de ceux qui font le voyage de retour le font volontairement ou temporairement et l'expérience de ce qui se passe en cas de retour permanent fait également défaut :

*«Allerdings bestehen **Vorbehalte**: Da die Richtlinie nicht öffentlich ist, besteht **keine Rechtssicherheit**. Rückkehrwillige müssen auf einer eritreischen Auslandsvertretung eine Diasporasteuer (2%-Steuer) bezahlen und – falls sie ihre Dienstpflicht nicht erfüllt haben – ein Schuldeingeständnis unterschreiben. **Ausserdem ist es nur für einen Teil der Eritreer möglich, auf diese Art straffrei zurückzukehren. Wer sich beispielsweise im Ausland regierungskritisch betätigt hat, ist entweder ausgeschlossen oder im Fall einer Rückkehr gefährdet. Die grosse Mehrheit der Eritreer, die bisher zurückgekehrt ist, reiste freiwillig und temporär nach Eritrea. Bisher fehlen Erfahrungswerte, was im Fall einer dauerhaften Rückkehr geschieht. Zum Umgang der eritreischen Behörden mit zwangsweise zurückgeführten Personen liegen kaum Informationen vor, da es in den letzten Jahren nur aus dem Sudan (und möglicherweise aus Ägypten) Zwangsrückführungen gab. Die Betroffenen können – anders als die freiwilligen Rückkehrer – ihr Verhältnis zum eritreischen Staat***

Weyermannsstrasse 10  
Postfach 8154  
CH-3001 Bern

T++41 31 370 75 75  
F++41 31 370 75 00

info@fluechtlingshilfe.ch  
www.fluechtlingshilfe.ch

Spendenkonto  
PC 30-1085-7



vor der Rückreise nicht regeln. Die wenigen vorliegenden Berichte deuten darauf hin, dass die Behörden deshalb mit ihnen ähnlich verfahren wie bei Personen, die im Inland aufgegriffen werden. Für Deserteure und Dienstverweigerer bedeutet dies, dass sie nach mehreren Monaten Haft ihren Dienst (wieder) aufnehmen müssen. Bei Personen, die noch nicht im dienstpflichtigen Alter sind oder den Dienst bereits abgeschlossen haben, erübrigt sich das Regeln des Status. Bei allen erwachsenen Rückkehrern sind aber Strafen wegen Nichtbezahlen der Diasporasteuer oder illegaler Ausreise nicht ausgeschlossen.» (SEM, Focus Eritrea, p. 5)

Comme les autorités érythréennes l'ont expliqué à la mission d'établissement des faits du SEM, les personnes qui ont pris la décision de rentrer peuvent légaliser leur statut à condition de payer l'impôt de la diaspora et de signer un formulaire de repentance :

«Gemäss Angaben der dafür zuständigen Behörde (Department for Immigration and Nationality) müssen sich rückkehrwillige Personen vor der Rückreise auf einer eritreischen Auslandsvertretung einen Reisepass oder ein Laissez-Passer ausstellen lassen, um legal einreisen zu können. Zusätzlich müssen sie die Diasporasteuer (2%-Steuer, Aufbausteuer) bezahlen. Personen, die den Nationaldienst verweigert haben oder daraus desertiert sind, müssen ausserdem – ebenfalls auf der Auslandsvertretung – ein Reueformular (offiziell als «Formular B4/4.2» oder als «Immigration and Citizenship Services Request Form» bezeichnet) unterschreiben. Darin anerkennen sie, eine Straftat begangen zu haben und die Strafe dafür anzunehmen. Die englische Übersetzung des Originaltexts (auf Tigrinya) lautet «I [...] confirm [...] that I regret having committed an offence by not completing the national service and am ready to accept appropriate punishment in due course». Die Gesprächspartner betonten aber, dass diese Erklärung keine tatsächliche Bestrafung zur Folge habe.» (SEM, Focus Eritrea, p. 30)

**Manque de formalisation.** Le SEM indique dans son rapport que cette pratique ne se fonde sur aucune base formelle, ce qui ne permet ainsi pas de s'assurer que l'amnistie est accordée aux rapatriés.

«Mehrere eritreische Behördenvertreter, die das SEM im Rahmen der Fact-Finding Mission befragte, gaben übereinstimmend an, dass die gesetzlichen Bestimmungen zur Bestrafung von Deserteuren, Dienstverweigerern und illegal Ausgereisten bei Personen, welche aus dem Ausland zurückkehren, nicht angewandt würden. Regierungsvertreter machten solche Aussagen auch öffentlich und betonten, alle Eritreer hätten das Recht zurückzukehren. **Eine formelle Grundlage für diese Praxis, beispielsweise in Form einer Amnestie, besteht aber nicht.**» (SEM, Focus Eritrea, p. 29)

Le SEM indique en outre que les autorités érythréennes ont déjà modifié leurs pratiques à plusieurs reprises en ce qui concerne la manière d'envisager le retour de leurs ressortissants, sans pour autant changer la base juridique formelle. Des changements de pratique ne peuvent donc pas être exclus à l'avenir. (SEM, Focus Eritrea, p. 39)

**Statut de la diaspora.** Le SEM examine également, dans son rapport, le soi-disant statut de la diaspora : «Eritreer, die mindestens drei Jahre ausserhalb Eritreas ver-

*bracht haben, können im Fall einer Rückkehr nach Eritrea beim Department for Immigration and Nationality in Asmara den «Diaspora-Status» beantragen. Dazu benötigen sie zusätzlich zu den oben erwähnten Dokumenten ein Unterstützungsschreiben der Auslandsvertretung, welches belegt, dass sie sich mehr als drei Jahre im Ausland aufgehalten haben. Das Departement stellt Rückkehrern mit «Diaspora-Status» ein Dokument namens Residence Clearance Form aus. Inhaber dieses Dokuments sind gemäss Behördenangaben von der Dienstpflicht befreit und dürfen Eritrea – anders als von der Proklamation 24/1992 vorgesehen – ohne Ausreisevisum wieder verlassen. Die Residence Clearance Form und damit den «Diaspora-Status» könnten auch Personen erhalten, die nicht nur als Besucher nach Eritrea zurückkehren, sondern sich dort wieder längerfristig niederlassen. Der «Diaspora-Status» verfällt allerdings nach drei Jahren ununterbrochenem Aufenthalt in Eritrea. Anschliessend sähen die Behörden die Person wieder als Einwohner Eritreas an mit den damit verbundenen Pflichten (Nationaldienst, Ausreisevisum).» (SEM, Focus Eritrea, p. 30)*

La possibilité de revenir en Erythrée pour les membres de la diaspora est offerte tout au plus à ceux qui auraient passé plus de trois ans hors du pays.

Le SEM a dans ce contexte interviewé 27 Erythréens dans quatre villes (Asmara, Keren, Barentu et Tesseney). Ces entretiens avec les membres de la diaspora ont été organisés par le Ministère érythréen des Affaires étrangères et chacun a été traduit par un collaborateur de ce même Ministère. La demande du SEM de pouvoir interroger deux Erythréens rapatriés volontaires en provenance de Suisse n'a par contre pas pu avoir lieu. (SEM, Focus Eritrea, p. 31). Sur cette base, les allégations des 27 personnes interviewées ne peuvent pas être considérées comme fiables.

Ainsi, le SEM suggère prudemment que, malgré les réserves que l'on peut émettre sur les entretiens qui ont eu lieu avec les membres de la diaspora revenus au pays, les autorités « suivent au moins pour une part d'entre les revenants la procédure décrite plus haut et leur donnent les garanties nécessaires [traduction non officielle] » (SEM, Focus Eritrea, p. 31). L'on ne sait pas pour quelles catégories de personnes ces garanties ne sont pas fournies.

## **2 Quelles personnes régularisent-elles leur rapport avec le Régime ?**

**Les membres les plus anciens de la diaspora qui rentrent au pays surtout pour des vacances.** Outre des membres du gouvernement érythréen, le SEM a interrogé des observateurs internationaux à Asmara sur la situation des rapatriés volontaires. Il s'agit principalement de sources diplomatiques ou des organisations internationales dont les estimations sont basées sur les observations des vacances d'été que prennent de nombreux Erythréens de la diaspora. («*Sie stützten ihre Einschätzungen auf eigene Beobachtungen (d.h. die Tatsache, dass sich im Sommer zahlreiche Diaspora-Eritreer in Asmara aufhalten)*») (SEM, Focus Eritrea p. 32) et de rapports anecdotiques de certains interlocuteurs. Ces sources ne savent pas quel est le profil des vacanciers en question. Il s'agit aussi de « *nombreux représentants de l'ancienne génération de la diaspora qui ont déjà vécu de nombreuses années à l'étranger [traduction non officielle]* » (SEM, Focus Eritrea S. 32)

Les observateurs internationaux se réfèrent principalement à des personnes qui sont rentrées temporairement pour des vacances en Érythrée :

*«Die Beobachtungen und Berichte der internationalen Vertreter stützen sich mehrheitlich auf **Personen, die für Besuchs- oder Urlaubszwecke temporär nach Eritrea zurückgekehrt waren. Dass Diaspora-Eritreer definitiv zurückkehren, sei hingegen selten. Entsprechend gibt es nur vereinzelte Berichte zum Ergehen definitiver Rückkehrer.**» (SEM, Focus Eritrea, p. 32)*

Avant que des déclarations puissent être faites sur la situation des rapatriés, il s'agirait d'abord de savoir quels profils ont ces rapatriés. Les déclarations des observateurs internationaux sur place portent à croire qu'il s'agit surtout de personnes qui ont longtemps vécu en diaspora, mais on ne sait pas quel est le statut de ces personnes.

### 3 Beaucoup ne reviennent pas

La plupart des sources interrogées par le SEM mentionnent que le retour n'est de loin pas sans histoires pour tous les Érythréens. Ainsi, ceux qui, à l'étranger, s'opposent ou se montrent critiques face au gouvernement ou ceux qui ont travaillé pour des organisations de défense des droits humains sont en danger en cas de retour : *« **Die meisten Gesprächspartner berichteten aber auch, dass die Rückkehr nicht für alle Diaspora-Eritreer problemlos möglich sei. Gefährdet seien etwa Personen, die sich im Ausland oppositionell bzw. regierungskritisch betätigten oder die für Menschenrechtsorganisationen aktiv waren. Auch Personen, welche sich vor ihrer Ausreise abgesehen von Dienstverweigerung/Desertion in den Augen der Regierung etwas zuschulden kommen liessen, dürften nicht ohne weiteres zurückkehren bzw. müssten mit Strafe rechnen.** » (SEM, Focus Eritrea, p. 32).*

Les individus qui ont récemment quitté le pays illégalement ne semblent pas non plus oser y retourner. Ainsi, ceux qui sont expulsés d'Israël préfèrent être déportés en Ouganda ou au Rwanda et non en Érythrée: *« **Viele Diaspora-Eritreer – insbesondere jene, die vor kurzer Zeit illegal ausgereist sind – scheinen aber eine Rückkehr weiterhin nicht zu wagen, da sie eine Verhaftung befürchten. Dies zeigt auch die Tatsache, dass Personen mit Wegweisungen aus Israel zu einem beträchtlichen Teil vorziehen, nach Uganda oder Ruanda auszureisen, anstatt nach Eritrea zurückzukehren. Einem eritreischen Gesprächspartner des SEM zufolge betrifft dies insbesondere Deserteure aus dem militärischen Teil des Nationaldiensts, da diese lange Haftstrafen fürchten.** » (SEM, Focus Eritrea, p. 38)*

### 4 Retour des mineurs

Dans le chapitre 5 consacré aux peines infligées aux rapatriés, la situation des mineurs n'est mentionnée succinctement qu'à trois reprises. Ces passages ne contiennent pas d'indices sur un retour en toute sécurité des mineurs :

« Zwangsrückführungen lehnt die eritreische Regierung prinzipiell ab. **Aus Äthiopien ist auch die freiwillige Rückkehr nicht möglich. So verhinderte die eritreische Regierung gemäss Angaben von UNHCR im Frühjahr 2015 die Rückkehr von 50 minderjährigen Migranten aus den Flüchtlingslagern bei Shire.** » (SEM, Focus Eritrea, p. 31)

« **Unbegleiteten Minderjährigen, welche von Äthiopien aus freiwillig zurück nach Eritrea reisen wollten, gestatteten die eritreischen Behörden die Rückkehr nicht.** » (SEM, Focus Eritrea, p. 34)

« Im Rahmen der oben erwähnten Rückführung von mehr als 400 Eritreern aus dem Sudan im Mai 2016 zitierten schwedische Menschenrechtsaktivisten einen Diaspora-Eritreer, die Überstellten (u.a. seine Schwester) seien in der Grenzstadt Tesseney in Haft. Drei Gesprächspartner berichteten der UN-Untersuchungskommission, dass die Betroffenen nach ihrer Ankunft verhaftet worden seien. Diejenigen unter ihnen, die vor ihrer Ausreise im Nationaldienst gewesen waren, würden im Gefängnis Adi Abeyto bei Asmara festgehalten. **Jene, die noch keine militärische Ausbildung absolviert hatten, seien in Tesseney und Hashferay inhaftiert und warteten dort auf den Transfer in ein militärisches Ausbildungslager. Über andere Personenkategorien (Minderjährige, Entlassene) liegen keine Berichte vor.** » (SEM, Focus Eritrea, p. 36)

Dans la conclusion du chapitre « peines infligées aux personnes rapatriées », le SEM estime que le traitement des rapatriés dépend de deux facteurs : s'ils sont retournés volontairement ou sous contrainte en Erythrée d'une part, et quel statut ils avaient avant leur départ au regard du Service national [militaire] d'autre part. L'un des cinq groupes distingués par le SEM sont « les mineurs qui ne sont pas encore susceptibles de servir [traduction non officielle] ».

Le rapport du SEM ne décrit cependant pas comment les autorités font face à ce groupe-là et les passages cités ci-dessus ne révèlent pas comment les mineurs sont effectivement traités dans le cas d'un éventuel retour. Il n'est pas non plus indiqué comment les mineurs pourraient régulariser leur situation avec les autorités érythréennes. La SEM suppose que les mineurs, qui ne sont pas encore soumis au Service [militaire] obligatoire ou à l'impôt, ne peuvent respectivement ne doivent probablement pas régulariser leur statut à l'égard du gouvernement érythréen comme décrit ci-dessus, mais on ne sait pas clairement si cela est correct. Comme il est indiqué dans la recherche rapide de l'OSAR du 3 août 2016, les mineurs sont également sanctionnés en cas de départ illégal.